



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

21 (2005)  
Maternités

---

Ann CRABB

## Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Ann CRABB, « Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1457> ; DOI : 10.4000/clio.1457

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/1457>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Ann CRABB

## Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400

Pagination de l'édition papier : p. 150-161

- 1 En 1376, une Florentine de seize ans, Margherita Bandini, épouse à Avignon Francesco Datini, âgé de quarante-et-un ans. Né à Prato près de Florence, ce richissime « marchand de Prato » est un *self made man*. Pendant presque tout le temps de leur mariage, Margherita et Francesco préférèrent ne pas vivre ensemble, se déplaçant séparément et effectuant des allers et retours entre Prato et Florence pour se rendre mutuellement visite. Où qu'il se trouve, Francesco dirige par courrier tout un réseau de compagnies en Espagne, en France et en Italie, et correspond également avec Margherita. Plus de 420 lettres, écrites entre 1384 et 1410, ont été conservées. Il y est question du ménage, des affaires, de la politique, de leur relation. Leur correspondance est souvent intime mais certaines questions très personnelles ne sont pas évoquées sur le papier, notamment l'absence d'enfant. On ne peut donc appréhender l'autodéfense de Margherita que de manière indirecte. Cependant, le manque d'enfant affecta gravement son entrée dans la vie et fit naître en elle le désir de compenser un sentiment d'échec par la religion et la réussite sociale<sup>1</sup>.

### Les enfants ne viennent pas

- 2 Parmi les lettres conservées, les premières qui expriment un malaise devant l'impuissance des Datini à avoir des enfants datent de quatre ans après leur mariage, alors que Margherita a vingt ans. Monte Angiolini, de Prato, écrit à Francesco à Avignon : « Cela m'ennuie que Margherita ne soit pas enceinte », et annonce dans la même lettre la grossesse de sa propre femme<sup>2</sup>. Six autres lettres de Monte entre 1381 et 1382 reviennent sur le sujet avec bonne humeur, évoquant la perspective d'être parrain et de choisir les prénoms des enfants, la fécondité de Monte et de son épouse malgré leur âge assez avancé, l'air de Prato, dont les vertus favorisent la conception, les leçons que sa femme pourrait donner à Margherita s'ils vivaient au même endroit. Dans une de ses lettres, Monte, s'adressant directement à Margherita, lui demande de l'excuser pour avoir plaisanté sur un sujet aussi sérieux<sup>3</sup>.
- 3 Puisque Francesco avait déjà été père d'un enfant illégitime mort en bas âge et fut père deux fois encore dans les années 1390<sup>4</sup>, le problème venait sans doute de Margherita. Douze ans après les lettres de Monte, Margherita, qui a alors trente-trois ans, cherche encore, avec son entourage, les moyens de vaincre sa stérilité. Sa sœur Francesca, dont les nombreux enfants, si l'on fait le bilan des atouts respectifs des deux sœurs, compensaient en quelque sorte la maladresse de son mari en affaires, parle à Margherita d'une solution dont elle a entendu parler à Florence, où elle vit :

Beaucoup de femmes ici sont enceintes... et d'autres voudraient l'être, et je me suis renseignée sur les remèdes qu'elles utilisent. J'ai appris que la femme de Nofri de messire Lapo Arnolfi leur fabrique un anneau qu'elles doivent placer à l'intérieur du corps ; je suis donc allée la voir et lui ai demandé d'en faire un : elle a répondu qu'elle le ferait volontiers... Elle a dit qu'aucune femme l'ayant utilisé n'a manqué d'être enceinte mais qu'il est d'une consistance très dure si bien que certains maris s'en sont débarrassés. Vois si Francesco veut bien que tu en aies un<sup>5</sup>.

- 4 Margherita souffrait régulièrement de ce qu'elle décrit comme « ses douleurs habituelles »<sup>6</sup>, qui pouvaient être de violentes crampes menstruelles, et sa santé était somme toute fragile. En tous cas, elle ne conçut jamais d'enfant et dut s'affirmer par d'autres moyens.

### La religion et l'excellence comme autodéfense

- 5 Dans la correspondance des Datini, aucun reproche n'est fait à Margherita, ni par elle-même ni par Francesco, sur son incapacité à être mère. Il en était peut-être autrement lorsque les époux se retrouvaient en tête-à-tête, comme semble le suggérer une des lettres de Margherita

à Francesco : « Il y a deux plaisirs en ce monde... celui qui consiste à accepter ce que Dieu fait, et l'autre, me semble-t-il, pour ceux qui ont une famille, de ne pas vouloir plus que Dieu ne leur a donné »<sup>7</sup>. Dans ce passage, Margherita emploie pour sa défense des arguments liés à la volonté divine, et, à deux autres reprises, elle mentionne de manière implicite, tout en évoquant d'autres problèmes, la peine que cause à Francesco le manque d'enfant. Elle écrit : « Dieu vous a enlevé la possibilité d'engendrer des fils et maintenant voilà qu'il vous envoie ce tourment... Mon opinion est que vous avez raison d'être bouleversé, mais croyez-moi, Francesco, tout ce que Dieu fait est pour le bien de votre âme »<sup>8</sup>. Plus loin, elle met l'accent sur la volonté de Dieu et sur la brièveté de la vie ici-bas, comparée à la vie éternelle : « Si nous avions entière confiance en Dieu, nous serions contents quoi qu'il arrive et ne serions jamais peïnés. Si nous pensions à la mort et au peu de temps que nous avons à passer en ce monde, les choses ne nous contrarieraient pas autant »<sup>9</sup>. Dans ce même passage elle a aussi des arguments plus ancrés dans la vie de tous les jours, même si l'accent est toujours mis sur la volonté de Dieu. Elle dit que Francesco devrait être reconnaissant pour les richesses et autres bienfaits que Dieu lui a accordés, même s'il ne leur a pas donné d'enfants, mais elle écrit aussi : « Et pourquoi ne pouvez-vous réagir à cet [événement malheureux] et à d'autres choses en restant serein, comme vous dites que vous le feriez si vous aviez des enfants et que Dieu vous les reprenne ? »<sup>10</sup> Margherita semble évoquer ici une dispute entre elle et son mari, au cours de laquelle elle aurait affirmé que perdre un enfant serait pire que de ne pas en avoir, Francesco, quant à lui, préférant courir ce risque.

6 L'obstination de Francesco dans son désir d'enfant, sa volonté à elle de gagner le respect de son mari, poussèrent Margherita à tenter de faire ses preuves hors du contexte religieux afin de ne pas dépendre des seuls arguments de la religion.

7 La correspondance des Datini révèle que Margherita désirait être appréciée pour ses talents, mais également qu'elle se sentait sous-estimée par Francesco. Sa stérilité semble avoir contribué à son besoin d'exceller dans ce qu'elle entreprenait. La tenue du ménage lui offrait le moyen le plus facile de faire la démonstration de ses capacités. Les historiens de la famille ont montré qu'au Moyen Âge les enfants n'avaient pas dans le foyer la place centrale qu'ils devaient avoir plus tard et que pour les femmes le rôle d'épouse avait beaucoup plus de relief que celui de mère, ce qui ne devait s'inverser qu'au début de l'époque moderne. À la fin du Moyen Âge, le véritable défi était de parvenir à gérer toute une maisonnée, compte tenu de la complexité des tâches et de la domesticité<sup>11</sup>. Margherita, surtout à Prato, dirigeait souvent une grande *famiglia*, comprenant les domestiques, la famille, les visiteurs ; elle devait s'occuper des affaires et du domaine agricole aussi bien que surveiller la construction du *palazzo* Datini et d'une villa. Elle était le pivot de ces différentes entreprises et son absence d'enfant pouvait passer au second plan, ce qui n'aurait pas été le cas si elle avait vécu trois cents ans plus tard.

8 Les époux avaient deux résidences à entretenir, et Margherita jouait le rôle d'adjointe lorsque Francesco s'absentait ; elle occupait une position subordonnée mais jouissait d'une grande autonomie<sup>12</sup>. Elle se montre fière parfois de sa propre efficacité : « Je vous le dis, Francesco, vous pouvez vivre sans avoir une pensée ni un souci pour cette maisonnée, car je lui accorde plus d'attention et de sollicitude que vous ne le faites quand vous êtes ici : je crois que je m'acquitte des tâches et je prends soin de la famille assez bien pour n'éprouver aucune honte »<sup>13</sup>. Parfois aussi Margherita paraît perdre patience devant l'importance de ses responsabilités et le peu de reconnaissance manifestée par Francesco :

Vous me dites que Guido prétend que sa femme ne lui a jamais causé aucun souci. Je pense qu'il dit vrai mais je pense aussi qu'il lui en a causé encore moins lui-même... Il traite son épouse comme une dame et non comme la femme d'un patron d'auberge. Voilà quinze ans que je suis là mais j'ai l'impression de vivre dans une auberge et je ne connais pas de patronne d'auberge qui supervise en même temps un chantier de construction (...) Lorsque vous êtes ici, vous ne faites que ce qui vous plaît, et je fais votre travail et le mien (...) Vous me laisseriez tout à fait tranquille si vous pouviez voir la moitié de ce que je fais<sup>14</sup>.

9 Margherita fait ici référence aux perpétuelles remarques de Francesco. En tant que subordonnée, elle doit rendre compte de ses faits et gestes à son époux – une des raisons pour lesquelles leur correspondance est si abondante. Francesco surveille de près tous les détails des

affaires domestiques comme il le fait pour ses affaires en général, ce qui fait dire à Margherita : « Cela me contrarie que vous me demandiez de parler de choses qui ne vous concernent pas ; on dirait que vous ne me faites pas vraiment confiance »<sup>15</sup>. Francesco, parfois, lui fait part de ses activités et de ses sentiments plus qu'elle ne le souhaiterait, décrivant à longueur de lettres sa mélancolie et ses difficultés à dormir, mais elle ne trouve pas utile d'emplir les siennes de tant de détails : « Si vous me dites que vous veillez tard le soir et vous levez tôt le matin, je vous crois, mais ne sais comment vous parler de ce que je fais et ne pense pas que cela soit nécessaire. Je veille à (...) ce que je crois être votre plaisir et mon honneur, et peu m'importe de vous écrire tout ce que je fais car cela ne me paraît pas nécessaire »<sup>16</sup>. Un ami de la famille, le notaire ser Lapo Mazzei, essaie de servir de médiateur, écrivant à Francesco : « Plaise à Dieu qu'elle soit ou vous paraisse aussi humble qu'elle est sage », ou se montrant compatissant envers Margherita qui « entend les sermons [de son mari] depuis dix-huit ans »<sup>17</sup>.

10 Bien qu'au Moyen Âge on accordât beaucoup d'importance aux talents de maîtresse de maison, l'amour maternel pouvait être profond et les qualités de mère très appréciées<sup>18</sup>. Margherita eut des filles de substitution qui offrirent un exutoire à son désir d'affection et de soins maternels. Sa sœur étant démunie, les filles de celle-ci venaient passer des mois entiers chez Margherita, qui veillait personnellement à l'éducation de l'une d'elles, Tina. Elle demande, dans une lettre à Francesco, d'envoyer pour l'enfant un nouveau livre de lecture quand elle sera arrivée à la fin du psautier. Lorsqu'elle parle de Tina, qui est une enfant difficile, elle est parfois sarcastique mais paraît apprécier sa compagnie<sup>19</sup>. Plus important encore, elle se chargea de Ginevra, fille illégitime que Francesco avait eue d'une servante. La décision d'élever Ginevra, âgée de six ans, ne fut pas facile, mais au bout de quelque temps Margherita devint une belle-mère dévouée. « Je veille sur elle », écrit-elle, « comme si elle était ma fille, et c'est ainsi que je la considère »<sup>20</sup>. Le passage suivant montre qu'elle finit par se considérer comme indispensable à l'éducation de la jeune fille : « Vous le savez, Ginevra ne craint personne à part moi (...) Avec moi elle est la meilleure fille que vous ayez jamais vue ; dès que je ne suis pas là, on me dit qu'elle ne veut rien faire de ce qui lui est demandé »<sup>21</sup>.

11 Malgré tout, ses compétences maternelles ne pouvaient compenser l'échec de Margherita à donner des héritiers légitimes à Francesco, pas plus que la gestion du ménage ne pouvait satisfaire son désir de réussite. Elle se tourna vers une autre sorte d'accomplissement, la correspondance, activité inhabituelle pour une femme de son temps et de son milieu, mais logique dans un monde de marchands où l'on ne pouvait correspondre que par courrier.

## L'accès à l'écriture

12 La production de lettres au Moyen Âge (la correspondance de Margherita en est un exemple) peut être étudiée de deux points de vue différents : la composition et la graphie. Écrire de sa propre main était considéré comme une activité professionnelle plutôt qu'une preuve de bonne éducation et il était habituel de dicter son courrier. La correspondance par lettres était vitale pour les marchands, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, mais pas pour les nobles ni pour les femmes de marchands ni, à plus forte raison, pour les membres des classes populaires<sup>22</sup>. La lecture était plus généralement enseignée et Margherita savait quasiment lire dès le début de sa correspondance avec son mari<sup>23</sup>.

13 Margherita était fière de ce qu'elle dictait même si quelqu'un d'autre tenait la plume. Quand Francesco suggère en 1386 (Margherita a alors vingt-sept ans) qu'une lettre envoyée par elle est trop bien tournée pour avoir été composée par une femme aussi jeune, Margherita lui répond : « Vous dites dans deux de vos lettres... que je ne suis pas capable d'avoir composé ces lettres, et que Piero di Filippo a dû le faire. N'en déplaise à votre Grâce, personne ne compose mes lettres, ni Piero ni un autre »<sup>24</sup>. Francesco s'excuse et dit qu'il admet qu'elle a dicté tout le texte elle-même. Cela lui plaît qu'elle fasse preuve de tant de talent, mais il redoute aussi que sa fin ne soit proche, car on pensait alors que, si une jeune personne se comportait de manière exceptionnelle pour son âge, c'était un signe qu'elle ne vivrait pas longtemps<sup>25</sup>.

14 Dans les années qui suivent, elle progresse dans la pratique de la dictée et se montre manifestement flattée que l'on fasse l'éloge de son talent. Une lettre qu'elle a dictée et envoyée

à ser Lapo en 1394 reçoit une attention particulière à cause de ses implications semi-politiques. Francesco, à cette époque, recherche le soutien d'un Florentin très influent, Guido del Palagio, afin d'obtenir une exonération de taxe ; Margherita écrit à ser Lapo, qui est un ami intime de Guido, lui demandant de transmettre à celui-ci une invitation des Datini à Prato, pour lui-même et son épouse. De Prato, elle envoie la lettre à Francesco à Florence, où se trouve Francesca, la sœur de Margherita. Francesco raconte que Francesca, qui a vu la lettre arriver, est très déçue qu'on ne l'ouvre pas devant elle car cela l'empêche de vérifier les talents de composition que Francesco prête à sa femme<sup>26</sup>. La lettre est ensuite transmise à ser Lapo, qui évoque le moment où elle lui est remise, alors qu'il est à table : « Et monna Tessa, ma femme, était présente : je vous assure que, passant du rire au ravissement, j'étais si bouleversé que ma femme brûlait d'entendre ce qui était écrit, et quand je lui eus lu votre lettre elle resta stupéfaite du talent que Dieu vous a donné »<sup>27</sup>.

15 Dès 1395, Margherita manifeste le désir d'écrire les lettres adressées à Francesco de sa propre main et non par l'intermédiaire d'un scribe : « Si je savais écrire [une lettre], je n'arrêtera pas de toutes les heures du jour, comme je te l'ai déjà dit ; mais le soir nous avons à écrire la lettre après la cloche, et il nous faudrait bien deux bêtes de somme, ici, car la mule devient folle quand elle est seule<sup>28</sup> ». Une lettre autographe datée de 1387, d'une écriture médiocre, a été récemment découverte mais la pratique régulière est plus tardive<sup>29</sup>. En avril 1396, ser Lapo lui écrit qu'il a entendu parler de la rapidité de ses progrès, ce qu'il juge magnifique pour son âge (elle a alors trente-six ans), « quand les autres femmes oublient tout ce qu'elles savent » plutôt que d'apprendre de nouvelles choses<sup>30</sup>.

16 Une autre motivation surgit en 1399, année au cours de laquelle Margherita écrit la plupart des quelques vingt lettres autographes qui ont été conservées<sup>31</sup>. Le fils de ser Lapo, Peraccino, arrive, à l'âge de dix ans, comme apprenti chez les Datini, et Margherita se charge de le faire progresser dans la pratique de l'écriture ; elle trouve dans cette tâche un encouragement pour se mettre elle-même à écrire<sup>32</sup>. Il arrive que Margherita appelle Peraccino son « *collettere* » : co-rédacteur de lettres<sup>33</sup>. Elle veut dire par là que pour l'écriture de tout le courrier à envoyer, sauf les lettres qu'elle adresse pendant cette période à Francesco et qu'elle écrit de sa main (y ajoutant une marque personnelle), Peraccino et elle se partagent le travail. L'enfant rentre chez lui le soir et Lapo lui aussi le fait travailler, « creusant encore le sillon » que Margherita a tracé dans la journée, comme il le dit à Francesco ; Lapo demande également à Margherita de s'assurer que le garçon travaille son arithmétique une heure par jour<sup>34</sup>. À la fin de 1399, ser Lapo décide que Peraccino doit retourner à l'école, ce qui n'empêchera pas ce dernier de travailler de nouveau chez Francesco plus tard<sup>35</sup>. Après quoi Margherita fait à nouveau appel à des scribes. Il ne reste qu'une seule lettre écrite de sa main : elle est malade et alitée, ne trouve aucun scribe qui accepte de venir et ne peut sortir pour en chercher un<sup>36</sup>. On peut penser qu'elle cessa d'écrire elle-même ses lettres lorsqu'elle sentit qu'elle avait prouvé ce dont elle était capable pour sa propre satisfaction et celle des autres ; cela lui suffisait.

## Les dernières années

17 En 1400-1401 Margherita et Francesco vivent ensemble à Bologne, où ils sont venus pour échapper à la peste ; apparemment c'est plus qu'ils ne peuvent supporter. Quand ils rentrent chez eux, leur relation devient encore plus distante et ils passent beaucoup moins de temps ensemble. Margherita a alors la quarantaine et ne cherche plus à impressionner Francesco, ni par son habileté à écrire ni d'une autre manière ; ils se tournent tous deux plus que jamais vers la religion. Dans une de ses lettres, Margherita exprime le désir de quitter ce monde, n'ayant rien qui la retienne ici-bas – ni enfants, ni parents, ni richesses, ni affaires ; cependant, ajoutée-elle, elle ne peut le faire car il lui reste des responsabilités<sup>37</sup>. En 1401, à l'occasion de la mort de Francesca, la sœur de Margherita, ser Lapo invite Francesco à consoler sa femme, car désormais elle n'a plus rien<sup>38</sup>.

18 Les Datini sont des gens déçus ; l'absence d'héritiers, due à la stérilité de Margherita, est pour beaucoup dans leur attitude désabusée. Le tempérament obsessionnel de Francesco lui a permis, partant de rien, d'amasser une immense fortune, mais l'a sans doute empêché de

jouir simplement de la vie, avec ou sans enfants. Quant à Margherita, elle aurait pu être plus heureuse si les choses s'étaient passées autrement. Elle n'aurait pas été moins impatiente ou moins susceptible, mais elle aurait eu moins de raison d'être sur la défensive, attitude qui se lisait dans ses moindres gestes et dans presque tout ce qu'elle écrivait, et qui fut exacerbée sinon causée par son échec à devenir mère. Sa façon de prendre sa propre défense et de chercher à exceller en tout, hormis l'enfantement, force l'admiration ; si elle avait eu des enfants, elle aurait peut-être développé moins de talents dans d'autres domaines : elle aurait eu moins de choses à rapporter dans ses lettres, elle n'aurait jamais appris à écrire de sa main, elle aurait beaucoup moins écrit, même avec l'aide d'un scribe, et aurait laissé aux employés le soin de correspondre avec Francesco. Néanmoins, à retracer la vie de Margherita, on s'aperçoit qu'elle avait, dans les dernières années, perdu tout désir d'accomplissement et qu'elle se repliait de plus en plus souvent dans un état présentant tout les symptômes de l'hypocondrie.

19 Quelle qu'en ait été la répercussion sur chacun des deux époux, le manque d'enfant nous a permis à tout le moins de connaître Margherita. N'ayant pas d'héritiers, Francesco (après avoir veillé à ce que sa femme jouisse d'une rente confortable) demanda dans son testament que sa fortune soit utilisée à la création d'un hospice pour les pauvres. La *Casa del ceppo dei poveri di Francesco di Marco* fut aménagée dans le *palazzo* Datini, et on y organisa la conservation de tous les documents accumulés avec un soin maniaque par Francesco tout au long de sa vie. Les historiens des femmes et les historiens du commerce doivent beaucoup à l'infortune des Datini : si ces derniers avaient eu des enfants, leur correspondance ne nous serait pas parvenue après tant de siècles.

---

### **Bibliographie**

ASP, DATINI (Archivio di stato di Prato, Datini).

ASP CD, 2002, *Per la tua Margherita : Lettere di una donna del '300 al marito mercante*, Prato, Archivio di stato.

Calvi Giulia, 1994, *Il contratto morale: Madri e figli nella Toscana moderna*, Bari, Laterza.

Cecchi Elena (dir.), 1990, *Le Lettere di Francesco Datini alla moglie Margherita (1385-1410)*, Prato, Società pratese di storia patria.

Couchman Jane et Ann Crabb (dir.), 2005, *Women's Letters Across Europe, 1400-1700 : Form and Persuasion*, Aldershot, UK, Ashgate.

Crabb Ann, 2000, *The Strozzi of Florence : Widowhood and Family Solidarity in the Renaissance*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

— 2005, « How to Influence Your Children : Persuasion and Form in Alessandra Macigni Strozzi's Letters to Her Sons », in Couchman et Crabb (dirs.), *Women's Letters Across Europe*, p. 19-37.

Gottlieb Beatrice, 1993, *The Family in the Western World from the Black Death to the Industrial Age*, Oxford, Oxford University Press.

Guasti Cesare (dir.), 1880, *Ser Lapo Mazzei : Lettere di un notaro a un mercante del secolo XIV con altre lettere e documenti*, Florence, Le Monnier.

Harris Barbara J., 2002, *English Aristocratic Women*, Oxford, Oxford University Press.

Mitterauer Michael et Reinhard Sieder, 1982, *The European Family*, Oxford, Basil Blackwell.

Origo Iris, 1957, *The Merchant of Prato : Francesco di Marco Datini, 1335-1410*, New York, Alfred A. Knopf.

Petrucchi Armando, 1993, « Introduzione alle pratiche di scrittura », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, 23/2, p. 549-562.

Pollack Linda, 1989, « Teach Her to Live under Obedience : The Making of Women in the Upper Ranks of Early Modern England », *Continuity and Change*, 4, p. 231-258.

Rosati Valeria (dir.), 1977, *Le Lettere di Margherita Datini a Francesco di Marco (1384-1410)*, Prato, Cassa di Risparmi e Depositi.

Strocchia Sharon, 1999, « Learning the Virtues : Convent Schools and Female Culture in Renaissance Florence », in Barbara Whitehead (dir.), *Women's Education in Early Modern Europe*, New York, Garland, p. 3-46.

---

## Notes

- 1 Toutes les informations apportées par cet article sont tirées des lettres (ASP Datini), et des publications de ces lettres (ASP CD 2002 ; Rosati 1977 ; Cecchi 1990 ; Guasti 1880). Les détails concernant l'entourage des Datini, dans ce paragraphe et dans la suite de l'article, proviennent de la première édition de Guasti, de l'introduction de Cecchi, de la préface de Rosati et de l'édition d'Origo, 1957. Quand aucune référence n'est précisée, les commentaires généraux sur les Datini sont basés sur mon interprétation des lettres prises dans leur ensemble.
- 2 ASP Datini 1090 : 20 aprile 1380.
- 3 ASP Datini 1090 : 21 ott. 1380 ; 21 giugno 1381 (lettre contenant des excuses) ; 3 feb., 24 marzo, 9 maggio 1382 ; 29 aprile, s.a.
- 4 Sur les enfants illégitimes, voir Guasti 1880.
- 5 ASP Datini 1089 bis : 20, 7 sett. 1393. Voir aussi 1089 bis : 20, 16 sett. 1393.
- 6 ASP CD 2002 : 8 giugno 1397 ; voir aussi 23 agosto 1389, 8 giugno 1397, 26 gen. 1402 et Cecchi 1990 : 54-5, 278.
- 7 ASP CD 2002 : 12 sett. 1402.
- 8 ASP CD 2002 : 23 gen. 1395.
- 9 ASP CD 2002 : 23 gen. 1395
- 10 ASP CD 2002 : 23 gen. 1395.
- 11 Calvi 1994 : ch.4 ; Mitterauer et Sieder 1982 : 60 ; Gottlieb 1993 : 52, 229.
- 12 Sur le rôle d'adjointe joué par l'épouse, voir Pollack, 1989 ; Harris, 2002.
- 13 ASP CD 2002 : 21 luglio 1395. Voir aussi 6 maggio 1394, 20 marzo 1398.
- 14 ASP CD 2002 : 22 agosto 1398.
- 15 ASP CD 2002 : 5 giugno 1395.
- 16 ASP CD 2002 : lettere inedite, 1 sett. 1395.
- 17 Guasti 1880 : I, 71-2, 74.
- 18 Voir Crabb 2000 et 2005 au sujet d'une mère veuve, dévouée et non moins efficace, Alessandra Macinghi Strozzi, qui vécut à Florence au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.
- 19 ASP CD 2002 : 21 marzo, 14 feb., 29 maggio, 12 agosto, 1394.
- 20 ASP CD 2002 : 1 dic. 1398 (1401864). Lorsque Ginevra se marie en 1407, une lettre de félicitations est adressée à « Mona Margherita et sa fille Ginevra » (Guasti, 1880, II : 192).
- 21 ASP CD 2002 : 1 dic. 1398 (1401863).
- 22 Sur l'apprentissage de la lecture avant l'écriture, sur l'écriture comme activité essentiellement professionnelle, et sur l'alphabétisation des femmes, voir Couchman et Crabb 2005 : ch.1 ; Crabb, 2005 ; Petrucci 1993 ; Strocchia 1999. Certaines femmes (comme Alessandra Macinghi Strozzi qu'animait le désir de communiquer personnellement avec ses fils) écrivaient de leurs propres mains, mais elles étaient l'exception.
- 23 Sur les capacités limitées de Margherita à lire une écriture compliquée, voir Cecchi 1990 : 170, et ASP CD 2002 : 6 maggio 1399.
- 24 ASP CD 2002 : 19 gen. 1386.
- 25 Cecchi 1990 : 40-42.
- 26 Cecchi 1990 : 104.
- 27 Guasti, 1880 : II, 178-9.
- 28 ASP CD 2002 : lettere inedite, 1 sett. 1395.
- 29 Jérôme Hayez a trouvé cette lettre, classée par erreur aux Archives parmi les documents de la Casa del Ceppo. La lettre a depuis été authentifiée par Armando Petrucci et d'autres experts, et se trouve désormais avec les lettres de Margherita (ASP Datini 1089).
- 30 Guasti 1880 : II, 182-3.
- 31 On peut trouver ces lettres, qui comprennent des modèles de calligraphie, dans ASP CD 2002 : 1401714, 1401868, 1401917-34, 6300383.
- 32 Au sujet de l'instruction du garçon, voir ASP CD 2002 : Lettere inedite, 19 feb.1389 et 8 aprile 1399 ; Guasti 1880 : I, 217-8, 221-2, 225, 233.
- 33 ASP CD 2000, 8 d'aprile.
- 34 Guasti, 1880 : I, 218, 221.
- 35 Guasti, 1880 : I, 225, 233.
- 36 ASP CD 2002 : 12 sett. 1402.
- 37 ASP CD 2002 : 7 aprile 1397.

38 Guasti 1880 : I, 420.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Ann CRABB, « Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 11 février 2012.  
URL : <http://clio.revues.org/1457> ; DOI : 10.4000/clio.1457

#### Référence papier

Ann CRABB, « Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 21 | 2005, 150-161.

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Ann CRABB**

Ann CRABB enseigne l'histoire à la James Madison University (Virginie, U.S.A). Ses recherches portent sur les femmes italiennes de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, particulièrement sur leurs correspondances. La principale a porté sur la veuve florentine du XVe siècle Alessandra Macigni Strozzi et sa famille (*The Strozzi of Florence : Widowhood and Family Solidarity in the Renaissance*, University of Michigan Press, 2000). Depuis, elle s'intéresse à la correspondance, ayant dirigé (avec Jane Couchman) l'ouvrage collectif à paraître *Women's Letters Across Europe, 1400-1700 : Form and Persuasion*. Plus récemment, elle a exploré à la fois la forme et le contenu des lettres de Margherita Datini.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

### ***Résumé / Abstract***

La vaste correspondance de Francesco Datini (marchand de Prato de la fin du XIVe), sa femme Margherita et ses proches apporte un éclairage sur le fardeau qu'est l'absence d'enfant mais aussi sur les possibilités ainsi ouvertes de s'accomplir autrement. Dès le début de son mariage, la grossesse fut attendue avec impatience puis anxiété par Margherita. L'enfant ne venant pas, ses lettres révèlent des modes de défense, le plus souvent indirects, usant d'un langage sarcastique. Son argument principal est que c'est la volonté de Dieu. Pourtant, son désir d'exceller à tenir une large maisonnée, à dicter puis écrire elle-même des lettres souligne un désir de démontrer des talents autres que ceux qu'aurait nécessités sa maternité.

The extensive correspondence remaining from the late fourteenth-century Tuscan "merchant of Prato" Francesco Datini, his wife Margherita, and others in their circle sheds light on the burdens of childlessness but also on the way childlessness could leave room for other achievements. Early in her marriage, Margherita and those around her eagerly and then anxiously awaited her pregnancy. When it failed to occur, her letters reveal the way she defended herself from criticism, most often indirectly, and usually with a sarcastic tongue. Margherita's strongest argument was that it was God's will. However, this essay argues, her desire to excel at managing a very large household, at dictating letters and at writing autograph letter point to a wish to demonstrate her talents beyond what she would have needed to do as a mother.